

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Le Livre sur les quais

«Le livre est écrit par celui qui le lit»

Franc-tireur de l'Académie française, le cosmopolite Dany Laferrière préside dès demain la fête des livres à Morges. Comme si le Canadien d'Haïti lançait une cérémonie vaudoue



Vaudou
Sous la présidence de Dany Laferrière, Le Livre sur les quais à Morges fête les bouquins jusqu'à dimanche.
GETTY/ODILE MEYLAN

Cécile Lecoulter

S i Dany Laferrière s'est épanché dans un sensuel *Journal d'un écrivain en pyjama*, l'énergumène ne colle pas au cliché de l'auteur tapotant en solitaire sur sa Remington dans une chambre de bonne. «Il y a la vie, là-dehors, la rumeur du monde!» plaide le Canadien. Présider Le Livre sur les quais l'enchanté. Poser en ambassadeur de la langue française le hérisse. «Je défends un espace assez secret, entre l'écriture et la lecture, une zone intime qui pulse au rythme de l'univers et se relie au fleuve de la littérature depuis la nuit des temps.» A l'évidence, ce pays ne s'embarasse pas de frontières. «Parce qu'il ne se nomme, ni ne s'acquiesce des histoires discourtoises de passeports.» L'esprit moqueur jetait *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* dès 1984, se moquait des bien-pensants avec *Je suis un écrivain japonais* vingt ans plus tard. Fils d'un maire

de Port-au-Prince en Haïti, exilé au Québec où il devient Canadien, ce prince des lettres à la gouaille de poète urbain siège depuis 2013 à l'Académie française. Ses collègues de la Coupole n'espèrent plus l'amidonner sous les pompes dorées. Une épee marquée d'un dieu vaudou a tranché dès le départ le fil d'une conversion à l'expression libérée de l'étiquette. Car sous son effervescente provocation, le sexagénaire communique avec le verbe comme un fidèle se rend au culte. Son vaudou balaie les formules ronflantes, la pompe qui sclérose. A Morges, Dany Laferrière discutera rentrée littéraire vendredi, relayé sur les ondes de *La librairie francophone*, puis débattrà au Casino. Avant une croisière dominicale, il retrouvera samedi le Goncourt Alain Mabancou, qui publie *Le monde est mon langage*. «Mon frère!» s'exclame-t-il. On parle de nous comme des grandes gueules de la littérature francophone. Francophone, je vous le demande! Avec pareil magicien, Le Livre sur les quais risque la transe.

Points forts

1. Flâner sous le charme de la tente ou des croisières

Une tente au bord du Léman où cette année sont attendus 348 auteurs de tout horizon, 280 animations, de croisières débats en «Zep one-man-show», la 7e édition du Livre sur les quais récidive avec son style singulier, entre élégance bon enfant et propositions expertes. Seul défaut récurrent, les embouteillages qui menacent, sans toutefois atteindre le niveau «bestial» de certaines foires du livre. Flâner à Morges reste un bon plan.

2. Découvrir un futur géant des bayous

Tom Cooper ne peut se targuer de la notoriété de ses parrains, Stephen King, etc.

Comme Philip Meyer pour *Le fils* il y a deux ans, Le Livre sur les quais repère parfois les futurs grands de la littérature américaine. Au-delà, l'auteur des *Maraudeurs* (Ed. Albin Michel) détaille une Amérique viscérale, entre croque-mitaines de l'industrie pétrolière et Pieds nickelés farfelus. A la veille des élections US, à suivre.

3. Se soigner avec Joann Sfar et Mathias Malzieu

Joann Sfar, maître du *Chat du rabbin*, gratte souvent ses idées dans ses blessures intimes. Ainsi du deuil dans *Comment tu parles de ton père*. Il en débat avec Mathias Malzieu, son pote depuis *Gainsbourg, vie héroïque*. Un destin hors norme, le leader de Dionysos connaît. Le chanteur a failli mourir, épisode qu'il raconte dans *Journal d'un vampire en pyjama* (Ed. Albin Michel).

4. Toucher le «Nordic noir» en chair et en os

Avocate d'affaires de profession, experte en gastronomie à ses heures, Viveca Sten cache son jeu. La Suédoise griffe en série *Meurtres à Standhamn*, au large de Stockholm (Ed. Albin Michel) - à voir aussi le jeudi sur Arte. Le Norvégien Ingar Johnsrud pour *Adeptes* (Robert Laffont), le Suédois Leif Davidsen pour *Mort accidentelle du patriarche* (Ed. Gaïa), son compatriote Johan Thorin pour *Fin d'été* (Ed. Albin Michel) et d'autres font aussi le déplacement. De quoi décrypter les ficelles du *Nordic noir*, un mouvement qui dure depuis 2005. Pour l'anecdote, le Romand d'origine suédoise Marc Voltenauer rugit en tête des ventes avec *Le dragon du Muveran* (Ed. Plaisir de Lire).

5. Croiser la révélation du polar britannique

Avec *La fille du train* (Ed. Le Livre de Poche), Paula Hawkins déplace. L'air de rien, dans l'air du temps, ce polar aiguisé sur la routine des pendulaires et trempé d'un suspense hitchcockien à la *Fenêtre sur cour* embarque par sa finesse. Il s'inscrit aussi dans le registre des héroïnes de proximité, telles *Gone Girl*, de Gillian Flynn. L'Anglaise, 43 ans, ancienne journaliste au *Financial Times*, a pourtant peine à trouver un éditeur, n'ayant auparavant publié qu'un manuel de conseils boursiers. Lors d'une de ses rares «sorties», la discrète racontera sans doute ce parcours, et le détail de l'adaptation hollywoodienne, sur les écrans le 26 octobre, avec Emily Blunt.

Pourquoi fréquenter des salons littéraires?

Sous sa frivolité apparente, l'acte de se rencontrer sur la base d'une pensée me semble essentiel. Derrière la solitude de son activité, l'écrivain porte en lui une foule de gens. S'isoler ne pousse qu'à se prendre pour quelqu'un de supérieur. Or, il faut que le verbe circule, et les livres ont des jambes, ils doivent marcher dans le monde.

Certains vous ont-ils marqué, vous qui lisiez Maurice Blanchot à 14 ans?

Pas vraiment. Seul l'apprentissage proprement dit de la lecture a modifié mon existence, et ce mouvement ne m'a jamais quitté. De là... un mauvais livre m'ébahit toujours, tant il porte d'angoisses et de courage. Remarque aussi qu'un homme attelé à un ouvrage, au moins pendant ce temps-là, il ne fait pas la guerre! Il y a une part de sacré dans ce fleuve d'encre qui remonte si loin et se perpétue.

Reste qu'un auteur en dédicace sans lecteurs, ça le blesse, non?

Il m'est arrivé d'attendre «mon» lecteur des heures. Puis arrive ce Juste comme dans la Bible, qui sauve la littérature. Stendhal disait: «Mes lecteurs ne sont pas encore nés.» Je trouve extraordinaire de pouvoir vérifier que tout n'est pas commercialisé et dicté par les sirènes de l'argent. Dans un salon du livre comme à Morges, il reste possible de croire qu'il se passe un truc entre les pages, qu'une obsession se matérialise. Car ces émotions devaient sortir et se faire connaître. Le livre est écrit par celui qui le lit.

«Stendhal disait: «Mes lecteurs ne sont pas encore nés.»

Je trouve extraordinaire de pouvoir vérifier que tout n'est pas dicté par les sirènes de l'argent»

Quitte à froisser, vous avancez en irréductible, l'ironie en bandoulière. En pur original?

Oh, l'original, persiflait Jean Cocteau, c'est quelqu'un qui veut faire comme tout le monde sans y parvenir. La pose ne résiste pas au temps, à l'argent, aux colifichets du pouvoir. Par expérience, je me méfie des concepts. J'ai découvert ainsi qu'il était très dur de devenir moins bien que soi, que la destruction d'un esprit exige plus de force qu'il n'y paraît.

Quand vous êtes-vous su écrivain?

C'était à Port-au-Prince, il n'y a pas si longtemps, un quart d'heure après la première secousse (ndlr: le 12 janvier 2010, il le raconte dans «Tout bouge autour de moi»). Je n'ai pas jeté mon carnet de notes pour courir dans un trou, comme un soldat se débarrasse de son fusil pour fuir. C'était le grand test, rester dans l'écorce nue du quotidien, à vie. La littérature, c'est aussi restituer l'ordre naturel. Un critique américain a cru m'offenser en parlant d'un livre ordinaire basé sur un événement exceptionnel. J'en ai été flatté. Moi, je voulais me hisser au niveau de cette petite fille inconnue d'avoir perdu son cahier et qui demandait à sa grand-mère s'il y aurait classe le lendemain. Il faut entendre ces voix, pas toujours les grandes orchestrations.

Mythologies américaines conseille de lire «Hemingway debout, Dante au paradis, etc.» Où vous lire, vous?

Dans une baignoire! Dans le liquide amniotique du ventre rond maternel, dans cet espace solitaire. Je cherche les livres amis, pas ceux qui écrasent, mais ceux qui ne s'éloignent pas trop de ma réalité. Ceux au fond, que j'aurais pu écrire.

Le Livre sur les quais, Morges

Jusqu'à dimanche. Programme détaillé dans 24 heures du sa 27 sept. www.lelivresurlesquais.ch

Titeuf et sa bande font mouche en héros de scène

Spectacle

Le célèbre écolier a fait hier ses débuts au Casino de Montbenon, dans le spectacle imaginé par Karim Slama. Critique

«C'est pô juste!» Pour la première fois hier, Titeuf a lâché sa fameuse réplique au théâtre, dans *Titeuf, le spectacle*. La marionnette inspirée du célèbre personnage de Zep a entamé, avec ses amis, une tournée romande qui débute par le Casino de Montbenon, à Lausanne. Personne n'avait encore fait grimper le garçon à la houpette sur les planches. Le projet fou qui a germé dans la tête de l'humoriste lausannois Karim Slama et obtenu l'autorisation de Zep - qui les distille pourtant au compte-gouttes - fait vivre une expérience inédite à l'attachant petit héros.

Titeuf monte sur les planches, certes, mais le spectacle mis en scène par Karim Slama et Jean-Luc Barbezat ne casse pas la mine du crayon. D'entrée, le ton est à la référence, avec un livre ouvert projeté sur un écran qui occupe la majeure partie de la scène. Sur la page de gauche, une main esquisse petit à petit une maison, tandis qu'en arrière-plan se devinent les trois musiciens qui jouent en live. Sur celle de droite apparaît la chambre de Titeuf en dessin, et bientôt les personnages surgissent dans un rectangle, donnant au spectateur l'impression de feuilleter une BD géante.

Pour incarner ce monde de papier, pas de comédiens déguisés mais des marionnettes dirigées par des acteurs. Dans les scènes qui se déroulent dans les «cases» du décor, les humains se devinent à peine. Les marionnettes dansent aux mains des comédiens qui leur ressemblent. Le dispositif fonctionne parfaitement. Au bout d'un moment, on oublierait presque que les poupées imaginées par l'artisan Pierre Monnerat ne tiennent pas en l'air par pure magie. Il y a notamment Manu (Blaise Bersinger), Vomito (Lionel Caille) ou Morvax (Julien Opoix).

Jade Amstel interrompte une Nadia qui reproduit à merveille les mimiques de son charme. Et tétanise évidemment un Ti-

teuf animé par un très expressif Karim Slama.

Les rôles adultes, par contre, sont tenus par des comédiens. Mais, lorsque la marionnette Titeuf dialogue avec Marc Donnet-Monay, père en perte de repères, la situation n'a rien d'incongru. Tout comme dans les échanges avec sa mère, incarnée par Catherine Guggisberg, qui campe aussi une redoutable Madame Biglon.

Dans l'histoire aussi, il est question de crayon. D'un crayon magique même,

«Au bout d'un moment, on oublierait presque que les marionnettes ne tiennent pas en l'air par pure magie»

avec lequel Titeuf tentera de redessiner sa vie. Mais, comme le professe Manu dans un élégant accès de sagesse prépubère: «C'est pas parce que t'enlèves tes chaussures que tes pieds vont arrêter de puer.» Limpide, l'intrigue peut être suivie aisément par les jeunes spectateurs (dès 7 ans). Qui apprécieront aussi force bruits et effets comiques. Inventées par Karim Slama ou tirées des albums, les expressions fautes telles que «j'ai besoin d'intimité» fourmillent. Comme les insultes de la carrure de «bande de larves prénatales» ou le bien connu «articule de slip». Un second niveau de lecture qui amuse beaucoup les adultes.

Au final, le «spectacle» tricote une aventure poétique aux prémices de l'adolescence. Une amusante chronique dont on regrettera juste que le dénouement, avant la chanson finale, pêche par un excès de bons sentiments.

Caroline Rieder

Lausanne, Casino de Montbenon
Jusqu'au 25 sept.
Rés.: www.starticket.ch



Karim Slama campe un Titeuf des plus expressifs.
YVAIN GENEVAY

Le JazzOnze+ a changé de tête mais pas de cap

Festival La cuvée 2016 s'inscrit dans la continuité avec Peacock, Sanborn, Youssef

«Je travaille dans la continuité: le jazz tient sa place avant tout.» A la tête du festival lausannois JazzOnze+ depuis le départ, l'an dernier, du tandem composé de Serge et Francine Wintsch, Gilles Dupuis ne jouait hier pas la carte de la rupture au moment de présenter sa cuvée 2016. La manifestation jazz est en effet l'une des dernières à maintenir, au Casino de Montbenon, une programmation stylistiquement très pure, orientée sur la note bleue US.



Le guitariste John Scofield, de retour à Onze+. P. MARTIN

Si les premières parties mettent en lumière des musiciens suisses, les têtes d'affiche viennent presque toutes du pays de l'Oncle Sam: le Gary Peacock Trio (me 2 nov.), David Sanborn & Christian McBride Trio (je 3 nov.), le «all stars» de Dave Holland,

Chris Potter, Lionel Loueke (talentueux intrus béninois!) et Eric Harland (ve 4 nov.). «Quand nous sommes proches de l'animation, la gratuité se justifie, mais les concerts qui réclament plus de budget et plus d'attention se doivent d'être payants», commente Gilles Dupuis. Le jeune directeur artistique a tout de même profité du changement pour renouveler le visuel du Festival, quittant l'humour pour revenir à l'imagerie historique du jazz, et pour refondre le site Internet du Festival. **B.S.**

Lausanne, Casino de Montbenon
Du me 2 au di 6 novembre
www.jazzonzeplus.ch

Marc Riboud s'est éteint

Carnet noir Le grand photographe de presse, maître du noir et blanc, est décédé à 93 ans

Passionné par l'Asie, le Français, qui a succombé à une longue maladie, est l'auteur de clichés restés dans l'histoire comme *La fille à la fleur* devant des soldats américains lors d'une marche contre la guerre au Vietnam. Maître du noir et blanc, grand reporter d'une actualité qu'il traitait avec sensibilité, Marc Riboud expliquait qu'il photographiait «comme un musicien chantonne». En 1953, il intégra à Paris la prestigieuse agence Magnum (dont il assurera par la



Marc Riboud chez lui, à Paris.

suite la présidence), à l'invitation de ses fondateurs, Henri Cartier-Bresson et Robert Capa, alors que paraît dans *Life* sa photo du *Peintre de la tour Eiffel*, un ouvrier en équilibre sur la célèbre structure métallique parisienne. **ATS**

Les Brésiliens soufflent le chaud et le beau

Classique

Mardi, le Youth Orchestra of Bahia débutait sa résidence à Montreux. Altitudes beethoveniennes et ferveur bahianaise

Il est plus facile, mais tout aussi exaltant, de jouer à tue-tête que d'estomper le son jusqu'à devenir un souffle ténu, transparent. Le Youth Orchestra of Bahia (YOBA), dirigé par Ricardo Castro, en a apporté la preuve mardi dans le premier concert donné à l'Auditorium Stravinski.

Après son passage remarqué au Septembre musical il y a deux ans, l'imposante phalange juvénile es-



Midori et le Youth Orchestra of Bahia, mardi. CÉLINE MICHEL

te retour pour une série de fêtes et de surprises musicales. Les Brésiliens, âgés de 12 à 29 ans, ont gagné en maturité, en précision et en rondeur de son. Les décalages sont certes fréquents et les nuances fines leur échappent encore, même si Midori les a emmenés très loin dans la retenue au cœur du *Concerto en ré majeur op. 61* de Beethoven. La violoniste japonaise impose son exigence de raffinement et d'élevation, l'élégance de ses aigus, l'intériorité de ses phrases. Elle livre ici une épreuve qui gagne progressivement en chair et en joie dans le final, comme si l'orchestre réussissait à son tour à amener la soliste vers plus d'exubérance. Et sur ce terrain, le YOBA est

imbattable. Avant le *Choro No 6* de Villa-Lobos, véritable *Sacre du printemps* tropical, Ricardo Castro a introduit un quintette de guitaristes et de percussionnistes, issus eux aussi du projet pédagogique NEOJIBA, pour préparer le public à une folle montée en température. Laquelle ne devrait guère baisser à Montreux vendredi soir, dimanche matin (concert gratuit au Marché couvert) et dimanche soir, avec Martha Argerich. **Matthieu Chenal**

Prochain concert
Vevey, Trois Couronnes
Ce soir (20 h), George Li, piano.
Rens.: 021 962 80 05
www.septmus.ch

En deux mots

Fort de «Moka»

Cinéma Quel sera le réalisateur romand le plus vu en France ces dix dernières années? Avec ses bientôt 130 000 spectateurs, le Moka de Frédéric Mermoud talonne désormais L'enfant d'en haut d'Ursula Meier (145 000, en 2012). Ce «combat» à distance entre associés producteurs de Bande à Part reste assez loin de l'alméranique Heidi et de ses 686 960 paires d'yeux hexagonaux en 2015. Ce joli polar sur Léman est porté par deux actrices d'exception, Nathalie Baye et Emmanuelle Devos. Mais aussi par une critique française assez enthousiaste: «Un film rigoureusement mis en scène» note par exemple Le Monde. Ici, Moka a déjà allègrement dépassé les 6000. Il est d'ailleurs toujours à l'affiche. **CAZ**

John Cale à Beyeler

Concert Après Patti Smith et son groupe, qui avaient donné l'an dernier un concert acoustique, la Fondation Beyeler accueille la légende du rock John Cale. Le 18 h soliste, producteur et charismatique membre fondateur du Velvet Underground - célèbre groupe avant-gardiste soutenu par Andy Warhol - donnera avec son trio un concert exceptionnel le 22 octobre, à 18 h. **T.C.**

Un site pour tous les fans Numérique Le nouveau site Fans espère trouver une niche dans le monde peuplé des réseaux sociaux. La plate-forme www.fans.com permet aux dingues de musique de partager des tuyaux sur des concerts, des histoires, du vécu. **ATS**